

ANNABELLE
DE VILLEDIEU

NAÎTRE Médium

Clairvoyance, chemin d'âme,
rencontres initiatiques,
voyages chamaniques...



L'EXTRAORDINAIRE
TÉMOIGNAGE
D'UNE
GUÉRISSEUSE
DE L'ÂME



« Chaque expérience est là pour nous faire grandir et nous permettre de nous rencontrer encore plus profondément. Tout est possible et tout peut se transmuter, car rien n'est jamais figé dans l'éternel mouvement de la vie. »

Le témoignage intime et bouleversant d'Annabelle de Villedieu offre un extraordinaire exemple de notre pouvoir créateur et de nos capacités de résilience.

Médium d'exception, elle nous livre ici son chemin initiatique pour se réparer et renaître à elle-même. À travers ses expériences et rencontres, tantôt douloureuses et dramatiques, tantôt incroyablement lumineuses, elle nous confie comment la petite Isabelle, enfant hypersensible et mal-aimée, a embrassé sa véritable mission : celle de guérisseuse de l'âme.

De la découverte de son don à l'âge de neuf ans après un grave accident à ses initiations à de nombreuses pratiques spirituelles aux quatre coins du monde, cette expérimentatrice de la vie nous transmet un message puissant : nous sommes des êtres illimités, nous pouvons tous reprendre notre propre pouvoir intérieur et toucher à notre véritable liberté.



ANNABELLE DE VILLEDIEU

Médium clairvoyante depuis plus de 20 ans, Annabelle de Villedieu est également thérapeute en déprogrammation des mémoires cellulaires, musicothérapeute, praticienne en soins chamaniques et tantrisme. Médiatiquement reconnue, elle intervient fréquemment sur les plateaux télé pour délivrer ses prédictions.

ISBN : 978-2-38564-083-5



19,95 euros
Prix TTC France

NAÎTRE
Médium

AVERTISSEMENT

Les propos tenus dans ce livre sont le fruit de l'expérience de l'autrice. Ils relèvent d'une vision spirituelle qui lui est propre.

L'autrice et l'éditeur ne pourront être tenus responsables en cas de mauvaise interprétation et/ou de mauvais usage des informations que contient cet ouvrage.

Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90% de nos livres sont imprimés en Europe, et 40% en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Catherine Maillard

Édition : Annabelle Biau-Weber

Correction : Stéphanie Girardot

Mise en page : Nord Compo

Couverture : Constance Clavel

© 2024 Animae,
une marque des éditions Leduc
76 boulevard Pasteur
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-38564-083-5

ANNABELLE
DE VILLEDIEU

NAÎTRE
Médium

Clairvoyance, chemin d'âme,
rencontres initiatiques,
voyages chamaniques...

Avec Olivia Karam



Sommaire

Avant-propos.....	9
ENTRE DEUX MONDES	11
DE L'ADVERSITÉ À LA COMPRÉHENSION.....	51
DE L'ACCEPTATION À LA RECONNAISSANCE	79
DE L'EXPÉRIENCE DE GUÉRISON À LA RÉVÉLATION DE LA FEMME CHAMANIQUE ET TANTRIQUE	113
AMOUR DE SOI ET LIBERTÉ D'ÊTRE.....	161
LE POINT ULTIME DE LA GUÉRISON DE L'ÂME : ÊTRE LIBRE ET RESPONSABLE	195

Avant-propos

Mon expérience de vie est la base de ce livre. Ma médiumnité ne laisse personne indifférent. Lorsque je l'évoque, certains me disent : « C'est extraordinaire d'avoir de tels dons ! J'aimerais beaucoup être à ta place. » D'autres préfèrent me fuir de peur d'être mis à nu par une incon nue capable de lire au-delà de leur apparence et de percer leurs secrets les plus intimes ! Mais cette hypersensibilité – parce que c'est de cela qu'il s'agit – n'est pas si confortable à vivre au quotidien. Je dirais même que c'est un véritable chemin initiatique. C'est un choix d'âme plus qu'un choix personnel et il n'y a pas moyen d'y échapper. C'est une forme de mission. Nous avons tous une mission sur cette Terre, mais nous en sommes parfois bien éloignés, détournés de notre propre essence, coupés de nous-mêmes par le système, notre éducation, des croyances limitantes ou des peurs. Beaucoup de choses peuvent nous « empêcher d'être » dans ce monde du paraître dans lequel nous sommes amenés à vivre.

Dès mon plus jeune âge, j'ai pris conscience que tout ce que je pouvais traverser, le meilleur comme le pire, avait un sens pour mon évolution d'âme. On ne vit jamais rien pour rien et c'est à nous d'effectuer le travail pour nous accueillir et nous transformer !

Mon chemin m'a permis d'être la femme que je suis devenue aujourd'hui : une femme dans toute sa puissance, son amour et sa liberté d'être.

À travers ce livre, je désire montrer qu'il est possible, au-delà de nos croyances, de nos schémas limitants, de nos mémoires traumatiques et de nos peurs, de redevenir un être libre, de reprendre sa véritable place et de retrouver son propre pouvoir et sa créativité,

de s'incarner pleinement dans la matière, de retrouver sa spontanéité, son cœur d'enfant, sa joie de vivre et d'apprendre à s'aimer en réouvrant la porte de son cœur pour dire oui à la vie!

C'est cette quête que je vous partage à travers ma propre expérience, mon propre chemin. Puissiez-vous, à travers mon témoignage, aller vous aussi vers cette libération et vous rencontrer pleinement!

Je vous souhaite une merveilleuse quête de vous-même.

Entre deux mondes

Je suis arrivée sur cette Terre un certain 29 janvier. Je suis Verseau ascendant Balance – double signe d’air – et je porte le prénom Isabelle, qui signifie en hébreu la maison de Dieu. Mon second prénom, Élisabeth, veut dire également la maison de Dieu, et dans mon nom, apparaît à nouveau le mot Dieu... Selon la culture chamanique, lorsqu’un signe nous apparaît trois fois, on considère qu’il fait partie de nous. Alors, n’étais-je pas prédestinée ?

Petite fille, j’étais rêveuse, un peu sauvage, attirée comme un aimant par la nature. Je crois que dès l’âge de quatre ou cinq ans, je me suis rendu compte que j’étais une enfant différente. Je délaissais les jeux de mon âge – qui m’ennuyaient – pour me connecter plutôt aux animaux, à la nature et aux éléments pour lesquels je ressentais un amour infini.

Je me revois sur la balançoire du jardin de mes grands-parents, invoquant le ciel comme si déjà j’avais la sensation d’être reliée à d’autres mondes. J’étais absolument certaine de détenir un vrai pouvoir : il suffisait que j’appelle la pluie avec insistance, en mettant tout mon cœur dans une sorte d’incantation entêtante (« Il va pleuvoir, pleuvoir, pleuvoir ! ») pour que, d’un seul coup, la pluie se mette à tomber. De la même façon, j’appelais le soleil, et sous mes yeux émerveillés le soleil apparaissait et brillait. Je trouvais ça génial d’avoir ce pouvoir sur les éléments ; je me sentais unique. Et j’y croyais dur comme fer.

Parfois, s’évader dans des mondes parallèles nous permet de fuir une réalité trop difficile à accepter, surtout lorsqu’on est enfant. C’est justement ce qui m’a sauvée.

L'incarnation : un choix d'âme

À fleur de vie

Mon hypersensibilité envers les animaux était magnifique : je pouvais me relier profondément à eux. Pourtant, cette connexion était parfois si forte qu'elle était difficile à gérer. Elle pouvait me faire ressentir absolument tout ce qui les traversait, comme leur douleur ou leur peur, jusque dans ma chair. Il suffisait que je croise un animal abîmé pour qu'immédiatement je sente pour lui non seulement un attachement profond, mais sa blessure même. D'ailleurs, je ne supporte toujours pas la souffrance animale. Je ne peux même pas regarder des images d'animaux maltraités : la douleur est aussi vive que si mon propre corps en faisait l'expérience.

Les animaux sont des maîtres d'initiation, ils ont beaucoup à nous apprendre : ils nous reconnectent à l'essentiel, à la pureté et à l'innocence de notre âme. Ne pas les respecter, c'est ne pas respecter la vie.

Être hypersensible est un atout extraordinaire, une force immense qui permet de vivre pleinement et profondément chaque instant de la vie. Cependant, il est nécessaire d'apprendre à canaliser son hypersensibilité pour se protéger émotionnellement, car elle peut parfois nous dépasser. Non pas qu'il ne soit pas important de vivre ses émotions, bien au contraire, mais il me semble indispensable de les vivre en conscience pour ne pas les subir.

Je n'ai compris que bien plus tard que mon hypersensibilité était à l'œuvre dans cette imprégnation inconsciente et qu'il me faudrait apprendre à la canaliser. À ce moment-là, je n'y voyais qu'une force immense qui me liait à la vie et aux éléments et je n'en ai retenu que l'harmonie, la fusion, dans un sentiment d'appartenance et de connexion à plus vaste que moi.

Du plus loin que je me souviens, je me sentais appartenir davantage à cet univers qu'à celui pour lequel on me disait que j'étais faite. Le monde des humains, je n'en voulais pas ! J'étais même habitée par la sensation de ne pas être de ce monde et

de ne me sentir pleinement moi que lorsque je m'évadais dans d'autres univers, d'autres sphères, grâce à mon imaginaire. Un imaginaire sans limites que j'utilisais pour fuir la réalité douloureuse qui existait chez moi. Me réfugier dans cet univers qui me reliait à la pureté et l'innocence était ma seule échappatoire dans une famille dysfonctionnelle, toxique et abusive – je ne connaissais pas ces mots, mais je les incarnais déjà malgré moi. Ma vraie famille était forcément quelque chose de bien plus grand, de connecté à la Terre, à l'univers, à un monde plus vaste et plus riche : l'universalité.

Une famille biologique toxique

Issue d'un mariage non pas d'amour, mais de raison, je suis venue au monde au sein d'un couple qui ne s'entendait pas et qui ne savait pas comment me donner de l'amour. Mon père, originaire d'une grande famille aristocratique, aurait dû, selon la lignée familiale, devenir prêtre. Ma mère, d'un milieu plutôt modeste, sortait d'une grande déception amoureuse lorsqu'ils se sont rencontrés. Elle n'aimait pas mon père, mais ce mariage était pour elle le moyen de fuir le giron familial et de s'élever dans la hiérarchie sociale. Dans ce milieu où le paraître compte plus que tout, elle a fait le maximum pour devenir une parfaite aristocrate. Mon père était prêt à tout par amour pour elle.

Résultat : un mariage triste et plein d'acrimonie. Ce qui importait plus que tout, ce n'étaient pas la tendresse, la douceur et l'attention que je réclamais comme n'importe quel petit enfant, mais une éducation rigide et austère, la bienséance et les principes. Des tonnes de principes auxquels je ne comprenais rien et qui ne voulaient rien dire pour moi. Comment pouvais-je adhérer à quelque chose que je ne comprenais pas ?

Un an plus tard naît mon frère cadet, au destin plus doux que le mien : c'est un garçon. Il devient très vite le « chouchou » de ma mère et moi... sa rivale. Les dés sont jetés !

Plus tard, après des années de souffrance, de questionnement, de thérapie et de travail acharné sur mon système de fonctionnement, j'apprendrai que l'aîné d'une lignée récupère

le maximum du poids des mémoires transgénérationnelles de celle-ci et porte souvent, sans s'en rendre compte, des charges qui ne lui appartiennent pas. Cela entraîne une sensation de ne pas avancer dans la vie comme on le désirerait.

C'est en fait tout l'objectif de notre âme et de notre incarnation sur cette Terre : libérer toutes les mémoires – familiales et liées à l'enfance, karmiques, transgénérationnelles – que nous portons afin de nous reconnecter avec ce que nous sommes véritablement, notre essence. Mais il me faudra des années pour le savoir et le comprendre...

Jeux d'ombres et de lumière

À la maison, l'ambiance de mon enfance est pesante, l'énergie négative et le quotidien pénible. Mes parents sont dans une relation toxique où ma mère – le bourreau – a tous les pouvoirs et mon père – la victime – est absolument soumis. Dans un tel rapport, il faut savoir que le bourreau se nourrit de sa victime et réciproquement : on ne pourra jamais manipuler quelqu'un qui n'est pas manipulable. Dans de tels jeux de rôle, nous avons tous notre part de responsabilité.

Ma mère ne fait qu'imaginer le pire, cultivant la mélancolie, le jugement permanent et la part sombre de l'existence. Je me souviens qu'elle était très reliée à tout ce qui touchait la magie noire et lisait des livres sur des sujets sataniques. À plusieurs reprises, elle m'a même dit : « Je suis une sorcière. »

Elle avait sûrement des dons, mais elle s'en servait à mauvais escient et penchait toujours du côté obscur de la spiritualité.

Elle n'a jamais voulu l'accepter, mais la lumière qui m'habitait, la plénitude que je ressentais, d'abord avec la nature, puis, plus tard, à travers mon amour infini pour le Sacré Cœur de Jésus, lui renvoyait quelque chose d'insupportable. Et plus j'étais lumineuse, plus elle me démolissait. L'autre n'est qu'un miroir de nous-mêmes et tout ce qui nous touche, en définitive, appartient à une part de nous-mêmes qui n'a pas été regardée et guérie.

En réalité, ma mère se trouvait dans une si grande détresse qu'elle en viendrait un jour à penser à nous étouffer, mon frère et moi, de ses propres mains, après une faillite de mon père qui allait nous obliger à vivre quelque temps chez nos grands-parents.

Je ne suis pas arrivée dans cette famille toxique par hasard : cette incarnation, ce choix d'âme que j'ai fait à ma naissance et que nous faisons tous tient de notre karma. Si j'ai choisi cette famille, c'est parce qu'il me fallait dénouer des liens complexes avec ma mère et mon père, des mémoires de vies antérieures de sorcières, pour me permettre d'avancer sur mon propre chemin, me réapproprier mon pouvoir et réaliser ma mission d'âme. Je l'ai compris plus tard.

Tout le monde n'est pas habité par la lumière et la conscience. Il y a des êtres hantés par des éléments plus noirs et obscurs, mais chacun a son rôle à jouer : l'ombre et la lumière ne font qu'un, elles viennent de la même source. L'ombre n'est qu'une part de lumière qui n'est pas éclairée et la lumière peut nous éblouir et cacher l'ombre. C'est justement l'ombre de ma mère qui a permis à ma lumière de rayonner et de se révéler pleinement.

Lorsqu'on cherche à comprendre pourquoi on a un père violent, une mère abusive ou toxique ou encore pourquoi notre vie est frappée par les abus, le désamour ou l'abandon, nous sommes amenés à prendre conscience qu'il existe quelque chose de plus grand que nous, qu'il nous a été donné une mission. L'âme a pour mission d'évoluer, de grandir, de transmuter, de s'éveiller afin de ne plus retourner indéfiniment dans la roue du karma, la roue de l'incarnation. L'âme choisit un environnement familial en relation avec ce sur quoi elle a besoin de travailler pour évoluer, se libérer et sortir de cette répétition.

Ma douloureuse expérience de l'incarnation

Évidemment, ma personnalité aurait sans doute préféré arriver dans une famille joyeuse et aimante, recevoir de la tendresse, être accueillie dans un environnement bienveillant. Mais ma mission d'âme, marquée par ma conscience de guide guérisseuse de l'âme, a choisi d'arriver dans un environnement

toxique et douloureux pour me permettre de me révéler encore plus à moi-même. On ne nous donne jamais plus à vivre que ce que nous sommes capables de supporter.

J'ai grandi dans cet environnement de culpabilisation permanente, de dévalorisation, d'humiliation et de violence. Ma mère soufflait le chaud et le froid, se dédoublant à la manière de Dr Jekyll et Mr Hyde : après un accès de violence qui faisait d'elle un pantin démoniaque animé par la haine, elle se radoucissait, prenait les mimiques d'une petite fille, s'excusant d'une voix mièvre : « Quand je suis en colère, je ne suis pas gentille et je peux être terrible. » Ce comportement me plongeait dans une véritable confusion, car je ne savais plus distinguer le vrai du faux. À tel point que je pensais même que j'étais la seule responsable du malheur de ma mère. D'autant plus que mon père n'a jamais pris ma défense, malgré les gifles, les coups et les insultes qui pleuvaient. Incapable de s'opposer à elle, pris lui aussi dans ce système d'emprise, il soutenait ma mère et me répétait inlassablement : « Ta pauvre mère ! Regarde comme tu la fais souffrir ! »

Lorsqu'un enfant ne reçoit pas suffisamment d'amour, de sécurité, de présence et de reconnaissance, il ne remettra jamais en question son parent qu'il considère comme un idéal. Incapable de se différencier de lui émotionnellement jusqu'à l'âge de sept ans, il se sentira coupable et responsable de ce manque d'amour.

C'est cet environnement toxique qui m'a incitée à développer mon intuition, ma médiumnité, mais aussi à enrichir mon monde imaginaire, un monde qui me semblait magique et où tout était possible ! C'était mon unique moyen de survivre, ma bouée de sauvetage.

Je ne me sentais bien que dans cet univers, les yeux rivés sur le ciel et mon cœur aligné au rythme de la nature et de la Terre. Si bien d'ailleurs que je n'avais pas du tout envie d'incarner la matière ; j'ai mis du temps à accepter que mon âme ait incarné ce corps dans cette famille. Je pressentais que l'expérience de l'incarnation pouvait être magnifique, parce que grâce

à ce corps incarné on peut sentir, manger, toucher, jouir, mais j'avais beaucoup de mal à m'y trouver bien, dans cette incarnation. Vivre dans mon corps était trop douloureux.

Il aurait été plus simple de ne pas avoir de corps du tout avec une mère comme la mienne. Le mien n'était jamais assez bien pour elle : trop gros, trop gras, pas assez grand, etc. Elle ne supportait pas de prendre un gramme et passait sa vie à suivre des régimes, alors j'avais intérêt à faire attention pour être parfaite. Résultat : elle m'a imposé des conduites alimentaires si strictes, qu'à partir de l'adolescence, j'ai oscillé pendant des années entre anorexie et boulimie. La nourriture fut longtemps un problème pour moi.

Elle me répétait sans cesse d'appuyer sur mon nez, qu'elle disait en trompette, de coller mes oreilles avec du sparadrap, de cacher mes jambes. « Qu'est-ce qu'elles sont moches, tes jambes! », disait-elle en prenant un air dégoûté.

Cette dévalorisation physique était tellement inscrite en moi et cette perfection du corps à obtenir à tout prix était si ancrée que j'ai mis beaucoup de temps à apprendre à aimer ce corps qui ne l'avait jamais été; à tout simplement m'accepter avec un regard bienveillant. Facile à dire! Il m'a fallu beaucoup de travail sur moi et de reconstruction du regard que je porte sur moi-même pour en arriver là. Le véritable amour est d'apprendre à s'aimer avec toutes ses parcelles, ses failles comme ses forces. La perfection n'existe pas, nous sommes perfectibles dans l'éternel mouvement de la vie.

Une conscience aiguë d'un au-delà

Ma conscience innée de la question de l'incarnation, j'ai eu bien des occasions de la mettre à l'épreuve à travers la religion. J'ai grandi dans la tradition catholique, selon un programme rigide et tout tracé : école primaire chez les sœurs, messes, catéchisme, première communion, etc. Toute petite, en entendant ce que l'on racontait sur la mort et bien d'autres sujets à l'église comme à la maison, je me disais que ça ne résonnait pas du tout avec ma façon de ressentir et de voir les choses. Depuis toute

petite, la réincarnation n'était pour moi rien de moins qu'une vérité intrinsèque. Quand on me racontait que les animaux étaient jetés, morts, sur un tas de fumier parce qu'ils n'avaient pas d'âme, je me disais que ça ne pouvait pas être ainsi : « Les animaux sont des êtres vivants, avec une sensibilité, une capacité d'amour inconditionnel, alors pourquoi n'auraient-ils pas d'âme ? » J'avais au plus profond de moi cette conscience d'un au-delà bien plus subtil et authentique que ce que l'on voulait à tout prix m'inculquer.

Je me rappelle qu'à l'église, au cours des lectures bibliques, j'avais l'impression d'être la seule à entendre l'essence des textes, à comprendre au-delà des mots. Et la puissance de l'amour infini que j'y trouvais, au-delà des mots, me comblait de bonheur. Je me connectais à l'énergie christique et je ressentais l'amour du cœur de Jésus qui me remplissait pleinement. Mais j'avais conscience de me trouver dans un niveau de compréhension spirituelle auquel aucun de mes camarades – ni la plupart des adultes qui m'entouraient – n'avait accès. Et je restais seule avec cette foi profonde, celle dont on dit qu'elle peut soulever des montagnes. Elle m'a permis de survivre au-delà de tout et m'a sauvé la vie.

J'avais d'ailleurs toujours cette impression d'être différente, un être à part. Ma perception de la vie creusait un fossé de plus en plus grand avec les enfants de mon âge et ma maturité m'a longtemps empêchée de me sentir bien avec les autres.

J'ai très tôt pris conscience de la dimension sérieuse de la vie et des obligations qu'elle imposait : respecter les règles, être parfaite, me taire et répondre aux injonctions en bonne petite fille soumise et obéissante. J'ai passé mon enfance à entendre « Ça ne se fait pas ! » ou « Ça ne se dit pas ! » sans que jamais personne ne prenne la peine de m'expliquer *pourquoi* ça ne se fait ou ne se dit pas. Je voulais savoir ce qui se cachait derrière ces mots, mais on ne m'en disait rien. C'était comme ça, un point c'est tout. Quelle frustration ! Ce silence ne me suffisait pas.

Je cherchais constamment les pourquoi, les comment. Ma très grande curiosité et ma conscience aiguisée m'amenaient à tout questionner, à toujours voir plus loin que le bout de mon nez

et de ce que voulaient bien me raconter les adultes. Je désirais plus que tout comprendre au-delà de ce que l'on m'inculquait parce que j'avais déjà l'intime conviction que quelque chose de plus grand se cachait au-delà de ce que l'on nous montrait, de ce que l'on nous disait, de ce que l'on apprenait. J'ai toujours ressenti la dimension d'un au-delà, hors de la matérialité : une dimension cosmique et universelle.

C'est pour cela que je savais la réincarnation réelle, que je savais que je venais ici avec une mission d'âme. Je n'avais pas encore compris les mémoires de sorcières de mes vies antérieures, je n'étais pas consciente de ces mémoires anciennes, mais je les portais en moi. Elles étaient là, et même si je ne savais pas les conscientiser, je les ressentais.

J'ai compris bien plus tard en tombant entre les griffes d'un mage africain que pour revenir dans une véritable conscience de sa lumière, il fallait d'abord avoir rencontré, traversé, accueilli et transmuté ses ombres pour qu'elles deviennent une force lumineuse. Alors merci à mon père et à ma mère d'avoir été ce qu'ils ont été, car sans eux, je ne serais pas celle que je suis devenue.

À neuf ans, mes premiers flashs

Choc médiumnique

À l'âge de neuf ans, un événement est venu bouleverser mon existence de petite fille : un terrible accident de voiture à la suite duquel j'ai perdu la mémoire de tout ce que j'avais vécu jusque-là. Seules quelques réminiscences, comme ces moments sur la balançoire de mes grands-parents ou mes ressentis très profonds au sujet de cette incarnation dont je ne voulais pas, ont résisté à la violence du choc. Du reste, pas un seul souvenir.

Couchée sur la banquette arrière de la voiture de mon oncle, contre son grand chien noir lui-même appuyé contre la portière, j'ai été brutalement éjectée du véhicule à pleine vitesse dans

un virage. C'est la patte du chien, sans doute, qui a déclenché l'ouverture de la portière. Tombée la tête la première sur le chien, mon visage a été épargné : aucune égratignure. En revanche, le reste de mon corps a été brûlé au quatrième degré par le frottement du gravier. La petite robe que je portais était en lambeaux, des trous béants déchiraient mes coudes et mes genoux et j'ai subi un violent traumatisme crânien. Je ne garde aucun souvenir de l'accident proprement dit, mais je me souviens parfaitement d'avoir été éjectée. D'avoir eu très peur. D'avoir hurlé.

Cet accident va être un véritable révélateur de mes dons médiumniques, une première étape décisive de ma vie spirituelle. Contrainte à tout réapprendre – me lever, marcher, manger, etc. –, je vais devoir renaître à moi-même.

Selon les dires de nombreux thérapeutes qui ont croisé mon chemin, cet accident a peut-être donné lieu à un phénomène dit de « *walk-in* » – parfois aussi nommé transmigration des âmes, des énergies ou des vibrations – qui se produit quand deux êtres choisissent de faire un « échange » d'âme en toute conscience, à un moment donné de leurs chemins respectifs, afin que chacun puisse continuer le déploiement de sa propre évolution spirituelle. Ce postulat n'est pas une certitude, mais tout à fait probable.

C'est véritablement au moment de ce traumatisme, à neuf ans, que je prends conscience de ce qui m'habite, et que tout commence.

C'est à l'hôpital que j'ai eu mes premières visions. Seule dans ma chambre, au milieu de la nuit, je voyais des formes humaines débarquer au pied de mon lit. Ces morts inconnus me réveillaient en sursaut. Je me sentais traversée chaque nuit par une sensation de froid et des frissons dans tout mon corps. J'étais envahie par des peurs qui ne m'appartenaient pas, incapable d'exprimer ni de comprendre ce qui m'arrivait. C'était terrifiant !

Je me questionnais : « Pourquoi est-ce que je me sens si mal quand ces présences partagent ma chambre ? Pourquoi ces morts au pied de mon lit ? Qu'est-ce qu'ils veulent me dire ? Pourquoi toute cette souffrance et cette peur sur mes petites épaules d'enfant ? Je fais quoi, moi, avec cette information qui vient de

me percuter presque aussi brutalement que l'accident de voiture dont j'ai réchappé par miracle : "Je vois les morts" ? »

Au départ, quand on a un don de médium comme le mien, avant de comprendre ce qui se joue et de pouvoir travailler sur soi dans une vraie conscience spirituelle afin d'élever son taux vibratoire, on attire souvent ce qui est en relation avec le bas astral, le plus bas des niveaux vibratoires.

Dans le bas astral, on rencontre les âmes errantes des personnes qui sont mortes, mais pas encore parties, car certaines n'ont pas compris qu'elles étaient mortes et d'autres sont encore trop attachées à la matière. Plus on va élever son plan de conscience, plus on va capter des informations de fréquences de hautes vibrations et ainsi entrer en relation avec les guides et les maîtres.

En tant qu'intermédiaire entre les mondes, le médium a une capacité très forte à entrer en contact avec le monde des décédés, entendre et voir les entités. C'est pourquoi celles-ci choisissaient de se manifester dans cette chambre d'hôpital après mon accident, certainement pour communiquer avec moi et que je les aide à passer de l'autre côté !

Nous avons tous la capacité de voyager dans des plans plus subtils pour y recueillir des informations et rencontrer d'autres êtres. Lorsque nous sommes endormis, abandonnés, le mental relâché, en phase de sommeil paradoxal essentiellement – celui pendant lequel nous rêvons –, notre corps vibratoire se détache du corps physique pour se régénérer et peut voyager dans d'autres espaces. Pendant ce voyage dit astral, une corde d'argent assure un lien subtil entre le corps physique et le corps psychique pour que nous puissions évoluer dans d'autres univers en toute sécurité et revenir. Cette corde ne se rompt qu'au moment de la mort.

Une expérimentation intuitive de mon don de guérison

J'ai passé un mois complet à l'hôpital à tout réapprendre et à souffrir au plus profond de ma chair. Mes brûlures, surtout, m'ont sérieusement meurtrie. Cependant, cette douleur

permettait à mon corps qui avait tellement de mal à accepter de prendre sa place sur cette Terre de se sentir vivant.

Si je ne garde aucune trace de mes blessures, c'est certainement grâce à mon pouvoir de guérisseuse. Reliquat de mémoires anciennes d'une vie antérieure où j'ai été brûlée sur le bûcher en tant que sorcière, il enlève le feu et soigne les brûlures. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à l'expérimenter, comme si cette expérience terrible m'avait permis de m'approprier l'énergie du Feu avec laquelle je me sens en parfaite communion aujourd'hui.

Il me suffisait désormais de regarder les gens pour déceler l'intérieur de leur corps, comme si je pouvais les passer au scanner et déterminer le lieu de leur douleur et les raisons de leurs blessures. Je posais simplement ma petite main sur la partie du corps qui m'appelait et immédiatement des flashes s'imposaient à moi. De façon instinctive et intuitive, je sentais sous ma main la chaleur et dans mon esprit apparaissaient les images d'un film déroulant la problématique de la personne.

Il faut savoir que lorsque nous venons au monde, nous avons tous, par essence, cette très grande intuition : notre fontanelle est encore ouverte et nous offre un lien direct avec la source, une connexion à une conscience supérieure par le chakra couronne, situé au sommet de la tête. Puis cette connexion se perd peu à peu, car on nous demande en permanence d'exister à travers le monde extérieur plutôt que par nous-mêmes : notre essence s'amenuise à la faveur de notre capacité à nous formater.

Beaucoup d'enfants ont la capacité de percevoir et d'entrer en contact avec les disparus ; d'autres ont des dons médiumniques et des mémoires encore actives de leurs vies antérieures. C'était le cas de Mozart, par exemple, qui n'a jamais appris le piano et possédait un véritable don.

De la même façon, certaines personnes auront beau suivre une recette de cuisine à la lettre, elles rateront toujours le plat. D'autres, au contraire, feront des merveilles culinaires en imaginant simplement des associations originales et remarquables. C'est pareil pour le dessin, la peinture et tout ce qui relève des

facultés artistiques. Si l'on ne peut pas affirmer que tous les enfants sont des médiums en devenir, on peut penser que certaines dispositions relèvent vraiment du don relatif à une vie antérieure.

Médiurnité et créativité

Le médium est par essence un intermédiaire entre le monde des esprits – spirituel –, et le monde incarné – terrestre. À travers son corps, il capte, transmet et incarne les informations entre les deux. L'artiste, s'il développe une créativité très intuitive, est en connexion médiumnique, car il devient le canal d'une information issue d'autres plans de conscience.

Je reste persuadée que nous n'inventons rien et que toutes les informations qui nous sont transmises sont collectées dans une grande mémoire universelle où tout est : le passé, le présent et le futur. Nous recevons juste les informations qui nous sont nécessaires à un moment bien précis de notre existence.

Personnellement, ma médiumnicité me permet de canaliser des informations qui m'offrent une grande créativité : je suis capable de réaliser des portraits impeccables sans n'avoir jamais suivi un seul cours ! Je m'amusais d'ailleurs à l'école à réaliser tous les portraits de mes copines de classe. J'en éprouvais beaucoup de bonheur, car je me sentais pleinement reconnue dans ma particularité. Pour la musique, ce fut la même chose : j'ai commencé le solfège à sept ans, chanté dans une chorale et obtenu un premier prix de piano au conservatoire à quatorze ans avec beaucoup de facilité. La musique, d'ailleurs, m'a permis d'exprimer profondément mes émotions.

J'ai également gagné un premier prix de couture à neuf ans, une discipline dans laquelle j'étais déjà très agile : mes ouvrages étaient impeccables à l'endroit comme à l'envers ! J'ai longtemps pris un réel plaisir à confectionner mes vêtements moi-même. Quant au théâtre, auquel je me suis initiée à l'adolescence, on m'y promettait une carrière de tragédienne !

Tout ce que je touche dans la sphère créative prend forme dans la matière sans difficulté et avec une certaine adresse et je me considère avant tout comme une artiste. J'aurais aimé aller

vers cette créativité dont je débordais, mais on m'a bien fait comprendre que dans mon modèle « catho-aristo-classique », la créativité, c'est très joli dans les activités extrascolaires, c'est un excellent moyen de parfaire son éducation, mais on n'en fait pas son métier, on ne gagne pas sa vie en étant artiste. Chez moi, on fait des études de droit ou de commerce, on fait médecine ou on devient enseignant. Point. Heureusement que j'étais bonne élève et que j'ai pu prétendre à des études qui rentraient dans ces cases... Toujours est-il qu'on a voulu longtemps mettre un couvercle sur mes dispositions artistiques et mon agilité créative.

Prémonitions et pouvoir des mots

Depuis mon retour de l'hôpital, je me sentais habitée par des idées obsessionnelles qui traversaient mon esprit en boucle lorsqu'un événement dramatique allait se passer. De la même façon qu'il me suffisait d'appeler de toute mon âme le soleil ou la pluie pour que l'un ou l'autre se manifeste, j'avais le sentiment qu'un accident pouvait survenir à la seule force de ma pensée.

Je me souviens de cette copine de classe avec laquelle je m'étais disputée et que j'avais regardée avec beaucoup de colère en me disant intérieurement : « Tu vas payer pour ce que tu m'as fait. » Peu après, je l'ai vue brutalement tomber du radiateur et se faire très mal. De tels événements se sont reproduits plusieurs fois et j'ai compris très jeune la force de notre pensée créatrice. Je me suis alors promis de ne plus jamais engendrer une seule pensée négative, car j'ai pris conscience que toutes nos pensées pouvaient devenir réalité lorsqu'elles sont exprimées avec conscience.

À l'approche d'un événement dramatique, un décès ou un accident, mes réflexions prenaient la forme d'une idée obsédante qui ne me lâchait plus. Je me mettais tout à coup à penser de façon obsessionnelle « accident, accident, accident... » ou je m'entendais répéter en boucle dans ma tête : « Je ne veux pas que vous mouriez, je ne veux pas que vous mouriez, Papa, Maman... » – ou tous les êtres que j'aimais autour de moi.

Puis je me mettais à pleurer à chaudes larmes, sans savoir d'où ça venait, ni pourquoi. Ces obsessions oppressantes m'habitaient jusqu'à ce que ça arrive... Et dès que ça arrivait, je me sentais libérée, plus légère.

Tout cela me plongeait dans une forme de confusion et je m'interrogeais sans jamais trouver de réponse : « Est-ce que c'est moi qui induis ces accidents ou ces morts à force d'y penser ? » En réalité, je n'étais qu'une éponge et je captais des informations qui ne m'appartenaient pas et qui se transformaient en idées obsessionnelles. Jusqu'à ce que cela arrive pour m'en libérer.

Je me souviens qu'à quelques jours des grandes vacances – je devais avoir quatorze ans –, alors que nous avions prévu de longue date de partir en famille, je n'arrêtais pas de répéter : « On ne va pas partir, on ne va pas partir. » Juste avant notre départ, mon père a eu un grave problème cardiaque suivi d'une opération à cœur ouvert. Et on a dû annuler nos vacances... Il a d'ailleurs fait une expérience de mort imminente et il est revenu transformé après quelques jours de coma. Étrangement, je savais au fond de moi qu'il n'allait pas mourir.

J'ai également pressenti la mort d'un de mes oncles à cette période de ma vie où je n'arrêtais pas d'avoir des idées morbides. C'était très inquiétant de constater que tout était relié et je me sentais très seule face à ce qui m'arrivait, car je ne pouvais parler à personne de ces idées obsessionnelles qui m'envahissaient et de ces morts qui hantaient mes nuits. Je dirais qu'entre neuf et quatorze ans, mon existence a été éprouvée par toutes ces questions.

Bien sûr, je n'avais alors pas les clés pour fermer mes champs d'énergie et me protéger, car un enfant ouvre spontanément son cœur, avec toute sa pureté et sa candeur. Alors les informations venaient à moi et je subissais, victime de crises d'angoisse épouvantables. À force d'être traversée sans cesse par des émotions qui n'étaient pas les miennes, j'étais chargée tour à tour malgré moi d'énergies positives ou négatives que je n'expliquais pas et je ne savais pas comment gérer la tristesse ou la joie qu'elles génèrent. J'étais sans cesse *up and down*.

Être une éponge nécessite un véritable travail d'ancrage sur soi pour avoir une bonne prise de terre, d'alignement, de verticalité et ainsi ne pas capter n'importe quelle information, mais aussi un travail d'élévation énergétique et de protection pour ne pas subir les énergies. J'allais l'apprendre plus tard.

Une préadolescence entre soumission et rébellion

Direction la pension

Aucun enfant n'est armé pour se retrouver dans un tel tourbillon incontrôlable, se confronter à la mort et aux énergies des autres, d'autant plus dans un environnement familial toxique comme le mien où je ne pouvais rien dire de moi. Il doit pouvoir s'exprimer dans son énergie de vie et sa spontanéité. On m'a littéralement coupée de tout cela en voulant me faire rentrer dans des cases et ne surtout pas écouter mes émotions. Et comme je les ressentais encore plus fort qu'un enfant « classique », je me sentais souvent traversée par une grande tristesse et une immense solitude.

Plutôt qu'à écouter mon cœur et ma sensibilité, on m'a appris les « Ne fais pas ci, ne fais pas ça, tiens-toi bien, dis bonjour Madame, merci Monsieur... » J'étais une petite fille pleine de vie, pleine d'envies, de désirs, mais on m'a coupée de mon énergie vitale dès qu'on s'est aperçu, justement, qu'elle était démesurée chez moi.

Il y a toujours eu dans ma famille un lien très fort avec l'univers de l'apparence, la notion de paraître. Une seule ligne de conduite : montrer toujours que tout va bien, ne jamais faillir ni laisser percevoir une quelconque vulnérabilité. Pas d'autre choix, pensait-on, que d'enfermer l'enfant hypersensible que j'étais. « Sinon, elle ne va jamais s'en sortir dans la vie. »

Le seul chemin sur lequel on me soutenait était celui des études. Il fallait que je sois une élève modèle, alors mes parents ont fait le choix d'une pension réservée aux filles qui dispensait

une éducation rigide et militaire pour « me dresser, me mater et m'apprendre à obéir », mais aussi parce que la réputation de cet établissement d'exception où on m'envoyait, la Légion d'honneur, permettait une voie toute tracée : en sortant de là, on peut épouser des aristocrates, « des gens bien », des fils d'ambassadeurs ou de riches industriels...

Au-delà de bons résultats scolaires et d'une conduite exemplaire – celle-ci n'a pas duré, car il a bien fallu qu'un jour je me révolte pour survivre –, ma mère attendait surtout que je sois telle qu'elle le souhaitait, c'est-à-dire comme elle aurait voulu être elle-même. Elle avait pour moi de grandes ambitions : je ferais des études de médecine pour devenir chirurgien et j'épouserais un aristo. Et plus elle insistait pour me faire rentrer dans ces cases-là, moins ça fonctionnait.

Donner à ses enfants ce que l'on n'a pas reçu soi-même demande de faire un véritable travail de conscientisation et de responsabilité sur ses propres failles, mais il est parfois plus confortable et moins confrontant d'entretenir ses schémas toxiques, car on les connaît bien et ils nous rassurent. Le guerrier de lumière est celui qui plonge dans ses parts d'ombre pour y mettre de la lumière... mais il faut avoir du courage pour prendre ce chemin !

À onze ans, je vivais mon arrivée dans cette « maison d'éducation » comme un véritable déchirement, voire une forme d'abandon – je ne savais pas encore que le fait de sortir de mon milieu familial m'avait certainement protégée. Je me revois pleurer, souvent, sous mes draps, dans ces immenses dortoirs de cent cinquante lits où il n'y a aucune place pour l'intimité.

Au départ, je n'ai pas eu d'autres choix que de me conformer à la norme et de me plier aux règles, au rythme militaire et à l'uniforme, sous le numéro 570. Dans un univers comme celui-ci, il n'y a que deux solutions : la soumission ou la rébellion, deux pôles d'une même énergie. Mon côté rebelle a rapidement repris le dessus, heureusement, notamment grâce à un petit espace de liberté : le spiritisme.